

VOYANTES

ESPLANADE

Dans ce Cabinet de Voyance où Camille s'est rendue peu avant avec Basta, pour connaître *soon-avenir*, chez Marie-Anne, il y avait des insé-cables et rugueux retours archaïques datant d'on ne sait quel ineffable. Déjà, tout enfant, chez les Vistandines, elle allait vers les visions comme on va vers le précipice, et aujourd'hui chez ceux qui la consultent, elle ne fait surgir vers le futur que ce qui était déjà là en eux, notamment avec son MUTUS-NOMEN-DEDIT-COCIS de cartomancienne à cadences paires.

Elle les jette sur le Minotaure au fond du Labyrinthe, mais pas de lamento d'Ariane, pas de pelotte, pas de moyen de se faire pelotter dans le tréfonds.

C'est ainsi qu'elle a vu pour le Tsar un siècle à l'avance : Tannenberg, les gourances de Raspoutine, les bolcheviques en dahuts, pattes gauches du côté de la pente... elle agrémente après-coup l'archaïque. Et c'est pour cela qu'à Bruges on l'a traitée de sorcière.

Une fois elle rêva pour Charlotte d'une paire d'yeux se mouvant seuls près de morceaux de corps aux diverses couleurs indépendants et de paquets de poils également autonomes, ainsi que de bouquets de feu et de lumière, mais dans la liaison formidable d'une phrase grandioisement organisée qui lui fit voir clairement l'efficacité du "génie" qui lui servait les phrases dans l'obscurité, car elle lui avait été dictée dans sa perfection d'un seul trait qu'elle lança en se levant.

C'était le portrait de Marat, qu'elle décrit comme un castrat qui chante dans son bain de sang.

Elle voit tout : les femmes qui font barrage et qui empêchent d'accéder

au bain, les dénonciations des Girondins, la décision de Marat qui déclenche le couteau de Charlotte, le turban, l'hyperpigmentation tout au long de ses membres résultant de sa dermatose inflammatoire de lichen plan et de sa tréponématose pâle syphilitique, et même sa petite pine roséolée et violacée gagnée de darts furfuracées transgressives qui flotte étranglée sans postérité.

Mais de même, et dès leur plus petite enfance, Charlotte prévoyait pour la petite cousine orpheline l'essentiel, pendant qu'elle cousait : La Saussotte, libertin fumeux, dit aussi Saucisson, le "Théâtre Voyant des Enlumines", avec Rétif, autre libertin fameux lui, et le passage lointain de Choderlos, le club avec Roro et Foufou, à Tournon, les trous de mines affreux de Loos au fond desquels elle rend des oracles.

C'était aussi à la faveur de ces jeux de couture qu'elles faisaient circuler leurs morts : s'enfonçant sous la peau de petites aiguilles pourvues encore de fils appartenant au vêtement d'un mort aimé, lesquelles ont fini par former des *abcès durs* au long des années, mais heureusement sans infection ni risque de gangrène.

Toutes les deux face à face opèrent en miroir et se renvoient la Voyance grâce à un glissement des sens. L'une a toujours vu dans les yeux de l'autre mieux que dans des cristaux de Baccharah. Charlotte recevait ses Visions par le bas des reins tandis que Marie-Anne les sentait vibrer sur le Mont de Vénus en stimulations tactiles.

Charlotte reçoit régulièrement des pressions de Fantômes au niveau du poignet, du coude ou de l'épaule. Pression du pouce sur des méridiens.

Marie-Anne ne voit pas, *elle entend les Visions* ; elle ne suppose pas, elle touche ; parfois elles surgissent comme des *lacunes* sur un fond coloré. Quand les Visions sont des Voix, elles lui viennent par la langue, organe le plus innervé du corps, qu'elle imbibe bien de salive pour augmenter les transmissions. Parfois les sons bruts ont une signification immédiate : deux crescendos se rencontrant signifient une Croix ; deux cris du Christ deviennent deux points de modulation binaire, la foudre devient un son s'accroissant en hauteur diagonale. Ces glissements de sens se font sans réduction : elle y a un accès immédiat, sans détour mais également sans la moindre émotion. Elle entend des bruits de Voix sous des gammes de sons

purs, par bouffées. Elle a besoin de ces sons purs, de ces mélodies pour percevoir le bruit de la Voix des Morts ; certains des guillotinéés qu'elle entendait parlaient par voix hâchées, ce qui était le moins qu'on puisse ! mais dans les coupures de ces Voix surgissaient des cris plus clairs, plus purs, en voyelles, qui correspondaient aux désirs enfantins de ces mêmes sujets morts, et qui continuaient à survivre à côté d'eux, après eux. Elle avait la possibilité de restaurer phonétiquement les consonnes absentes ; elle faisait prononcer parfois à ceux qui venaient la consulter le mot le plus cher de la personne disparue, et elle les faisait répéter comme ça, indéfiniment, enchaînant sans silence entre les répétitions. Si le visiteur tenait ce rythme et cette régularité assez longtemps, au bout de quelques minutes, mais parfois plus longtemps, au bout d'un quart d'heure, voire d'une heure seulement, elle entendait alors des mots qui n'avaient rien à voir avec celui qui était prononcé et qui petit à petit se dégageaient de la parole du visiteur comme des cancrelas d'une momie ; un discours complet apparaissait ainsi qu'une figure du disparu, mouvante, qui surgissait dans la pièce. Parfois même des glissements de sens induits sans qu'il s'en rende compte, par le consultant lui-même, faisaient surgir d'autres fantômes, d'autres figures, dissimulées, avec une valeur de vérité formidable, de telle sorte que le premier personnage d'abord évoqué paraissait une pâle effigie ou comme une marionnette devant l'intensité lumineuse des nouvelles apparitions. Parfois, elle pouvait même lire sur les lèvres des fantômes tout à fait autre chose que ce qu'elle entendait dans la pièce de prononcé par eux pour des raisons dont elle ne sut vraiment rien ; il lui parut qu'ils devaient *faire semblant* d'énoncer quelque chose, comme tenus par une Autorité Supérieure, tandis qu'à leurs proches et aux médiums ils pouvaient révéler ainsi par des mouvements différents des lèvres et des mâchoires, divers gestes des membres et de discrètes mimiques faciales de toutes autres significations qui leur étaient plus précieuses.

Parfois un claquement de fenêtre ou de porte lui parlait alors qu'une interjection proche faisait un bruit de verre brisé ; ou bien elle était obligée de reconstituer les mots fournis en désordre anagrammatique de lettres, leur ordre, l'organisation des propositions et des phrases.

Ailleurs, sous une verrière couverte, dans une immense serre chaude, elle reçut un message global à la façon d'une inquiétude dramatique ora-

geuse, l'imminence d'une catastrophe, les dernières paroles du Christ sur la Croix sur le fond tourmenté ventueux des hauteurs du Jean de Paris.

Mais ce matin c'est mal de tête, qu'on en finisse vite ! Pas d'ouverture à la consultation : elle ne voit rien, même avec le tarot Lenormand de 54 cartes. Elle a trop bu de vin la veille au soir avec Talma et Mme de Staël venus fêter avec elle son dernier ouvrage à compte d'auteur à la librairie du Petit-Lion-Saint-Sulpice. Elle a cauchemardé d'une église tendue de blanc, et de pleureuses, d'une musique baroque (Pachelbel ?). Chemin bouché de part et d'autre : les pierres du rocher de sa mort sont aussi dures que son crâne.